



La Fauvette pitchou sur la Réserve naturelle du Pinail : 10 ans de suivi

Eric Jeamet

LPO Vienne, ZI République 2
Espace 10, Bât D2, 86000 Poitiers

Depuis 10 ans la LPO Vienne mène, pour le compte de GEREPI (Association de gestion de la Réserve du Pinail) le suivi de la population de Fauvette pitchou nichant sur la Réserve du Pinail.

Méthode

Au printemps, au début de la période de reproduction (1ère décade d'avril), une équipe de bénévoles se retrouve pendant une matinée afin de comptabiliser, le plus exhaustivement possible, les couples de Fauvettes pitchou. La méthode appliquée consiste à repérer sur une carte les mâles chanteurs ou alarmants. Un mâle de Fauvette pitchou va défendre son territoire à l'approche d'un congénère et la présence humaine peut aussi l'inciter à se manifester vocalement. Avec cette méthodologie, 1 mâle chanteur cantonné équivaut à 1 couple potentiellement nicheur.

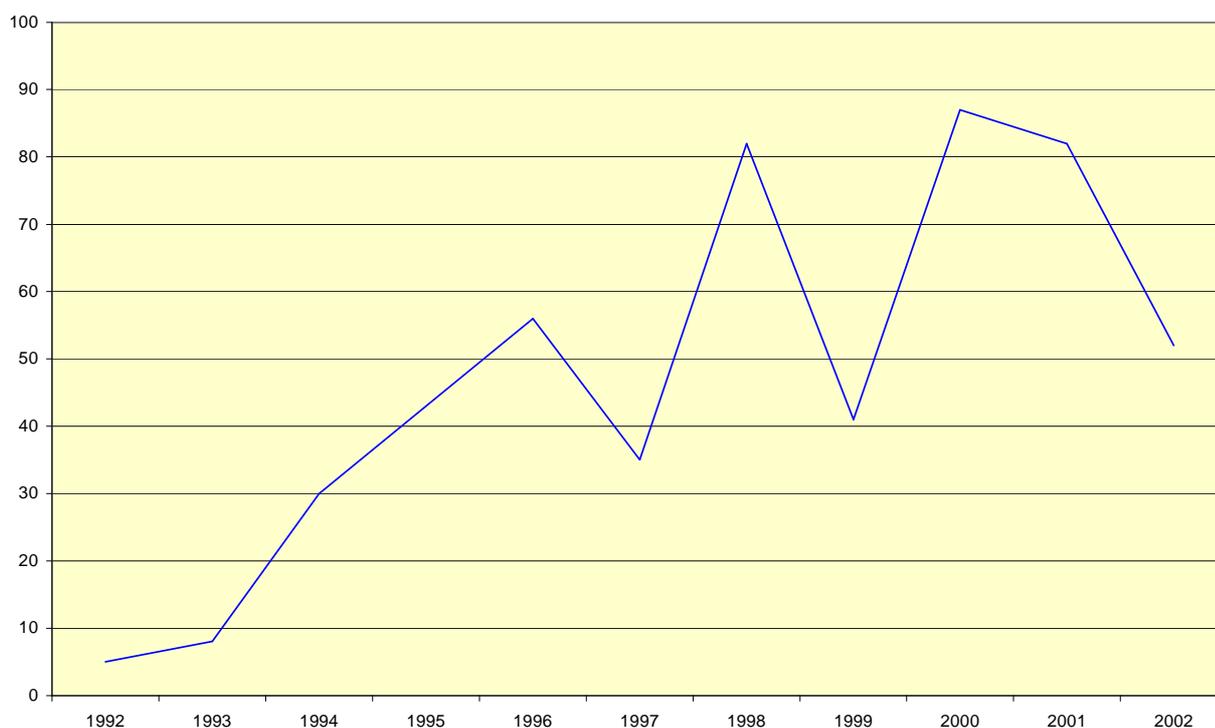
Le fond de carte, servant à répertorier les couples

localisés sur la réserve, est préalablement divisé en sept couloirs, d'une largeur de 150 mètres, qui sont parcourus dans le sens de la longueur (nord-est / sud-ouest), à pas lents, avec de nombreuses poses pour faciliter l'écoute et l'observation.

Description du milieu

Cette espèce est inféodée à un milieu de brandes (bruyères, ajoncs et genêts), allant de 50 à 150 cm. La réserve naturelle du Pinail constitue un milieu idéal offrant gîte et couvert à l'abris des prédateurs. Etant classée réserve naturelle, c'est aussi l'endroit du département où la population de Fauvettes pitchou est la plus importante.

Pour conserver ce milieu en l'état actuel, des mesures d'entretien de la brande sont nécessaires. Des brûlis dirigés ou des broyages avec exportation des matériaux sont réalisés régulièrement.



Evolution de la population de Fauvette Pitchou de 1992 à 2002 sur la Réserve du Pinail

Discussion des résultats

La courbe ci-dessus donne un aperçu rapide de l'évolution de la population de Fauvette pitchou. Durant ces 10 années d'enquête, on peut faire deux constats :

- depuis 10 ans, l'augmentation de la population est régulière ;
- plusieurs cassures apparaissent dans la progression de cette population, en 1997, 1999 et 2002.

Ces chutes brutales peuvent avoir diverses explications qui seront plus largement analysées au cours de cet article.

De 1992, avec 5 couples nicheurs, à 2000, avec 86 couples, l'évolution a toujours été constante et régulière, hormis deux cassures.

La première chute des effectifs recensés au cours de l'année 1997 (35 couples contactés), est probablement due à la longue vague de froid, accompagnée d'une abondante couverture neigeuse pendant l'hiver 1996-1997, affectant très sérieusement la population.

En 1999, ce sont 41 couples qui ont été recensés, amenant une chute de 50% des effectifs par rapport à 1998. On peut retenir l'hypothèse que l'incendie provoqué dans le cadre de la gestion de la lande et survenu au courant du mois de mars soit à l'origine de cette baisse. Celui-ci, sous l'influence d'un vent plus fort pendant l'opération, a échappé à la vigilance des personnes présentes. De 3 ha prévus au départ, ce sont finalement 13 ha qui ont été détruits. Outre la superficie détruite, la lutte contre l'incendie par les services de pompiers et celui des agents de l'Office National des Forêts a pu aussi causer beaucoup de dérangement à une période où le cantonnement avait déjà commencé.

Depuis cette chute brutale de 1999, la tendance s'est inversée et l'année 2000 marque aujourd'hui encore le point culminant dans cette progression, puisque 86 mâles chanteurs - soit 86 couples potentiellement nicheurs sur la réserve naturelle - avaient été comptabilisés. La densité des Fauvettes pitchou sur la réserve pour l'année 2000 est de 0.6 couples pour 1 ha, soit 1.6 ha pour un couple, ce qui correspond à la limite supérieure des moyennes européennes (The EBBC Atlas of European

Breeding Birds, 1997)

L'enquête 2001 confirme le bon état de santé de la population avec 82 contacts mais cependant les conditions climatiques à la date initialement prévue nous ont contraints à effectuer une deuxième matinée d'enquête, deux semaines plus tard, afin d'avoir une estimation plus précise. Preuve est faite que la météorologie influe sur le choix du jour d'enquête, mais aussi sur l'avancée ou le retard effectif de la période de reproduction, en fonction des conditions climatiques des mois précédents. Ce fut exactement le cas de l'année 2002 où la date du comptage fut trop tardive (seulement 52 couples recensés). Lors de la traversée de la réserve, des indices ont permis aux observateurs de comprendre que les couples rencontrés étaient déjà cantonnés : très peu de manifestations vocales, quelques observations de mâles transportant de la nourriture à leur femelle, probablement déjà au nid, et à trois occasions, le couple nourrissant. Tous les paramètres doivent être réunis pour obtenir un résultat de comptage significatif, et malgré ces 10 ans d'enquête, le choix des dates n'est jamais déterminé à l'avance.

A l'avenir, le facteur météorologique devra être pris en compte de façon plus globale ; il faudra considérer la météo sur les mois précédant l'enquête. Un hiver doux et un printemps plus précoce pourront inciter les couples à se cantonner plus tôt dans la saison de reproduction, ce qui pourrait fausser le résultat de l'enquête. Un passage sur la réserve pendant la période de couvaison par exemple ne verra pas de manifestations territoriales de la part des mâles, plus occupés à ravitailler les femelles au nid. La date du comptage devra donc être choisie en fonction de ces critères.

Souhaitons que toutes ces conditions écologiques, climatiques et humaines parviennent dans la prochaine décennie à pérenniser cette espèce et les autres résidents de ce biotope si fragile. Et pourquoi ne pas envisager l'application de telles mesures à d'autres surfaces identiques dans notre département ?

A tous, merci.